

Barrer ! 2. 11. 2019

Barrer, ce qui, étymologiquement, signifie mettre une barre pour empêcher quelque chose, est un tel interdit chez les élèves qu'il relève du tabou. Je pense qu'il s'agit pour moi, enseignante, donc chargée de faire signe et donc sens, de les libérer de cela, pour leur vie d'adolescent, pour leur vie d'adultes. Barrer ? Et pourquoi pas ?

Les angoisses sous-jacentes, nous les pressentons, nous les connaissons. Ce ne serait pas propre. On verrait que je me suis trompé(e). Le faux apparaît encore dessous, on le voit, on me voit tâtonnant et faisant erreur. Honte !

Ce n'est pas « du sale », si je ne gribouille pas. C'est juste une ligne de plus dans ma graphie, parallèle à la barre du t. Et alors ?

Ce n'est pas du mal, puisque cela témoigne du fait que j'ai réfléchi. C'est même du bien ! C'est du bien même si, cherchant à rectifier, je me suis encore trompé(e). J'ai réfléchi, j'ai donc été intelligent(e) et circonspect(e) et soucieux, soucieuse de bien faire. Bravo !

C'est fort, puisque j'ose loyalement laisser apparaître que je cherche, tout simplement. C'est fort, parce que je ne cherche pas à impressionner autrui. C'est fort parce que j'ose apparaître tel(le) que je suis. C'est fort parce que j'ose être moi, ouvertement. J'aime que les élèves parviennent à barrer ! Sans barbouiller la feuille cependant...

Je trouve terrible quand, au sens figuré, les adultes ne barrent pas d'un trait net, restent dans l'entre-deux médiocre et le non-dit tout de lâcheté. C'est terrible pour moi qui suis confrontée à leur tiédeur ou leur comportement d'anguille, mais c'est encore plus terrible pour eux qui ruinent leur vie.

Le bonheur, pour moi qui n'en voudrais absolument pas à un élève qui me traiterait bien en face de connasse et qui considérerais que ce n'est pas grave, c'est, a fortiori, de rencontrer des adultes qui assument. Ils ce qui monte en eux que ce soit plaisant ou non, ils disent ce qui ne passe pas dans notre relation. Ils lèvent sur moi en toutes circonstances, y compris de conflit, un regard droit et posent un non clair et distinct, tranquille. Oui, quel bonheur que ces êtres...

Je barre dans ma vie psychique et éthique. C'est quand monte en moi telle ou telle pulsion, que je ne veux pas refouler, donc que je m'avoue, mais à laquelle je ne veux pas obéir.

Un christianisme médiatisé par les Ecritures relues avec les juifs, avec le père de par la sève de l'âme et des psychanalystes m'a appris à ne plus avoir ni peur ni honte de l'immoralité d'une pulsion. Je ne la juge pas, je ne la rabroue pas. Je lui dis tranquillement « Non », c'est tout.

J'aime même que la pulsion se dise, toujours, qu'elle se dise tout simplement, honnêtement.

Je la reconnais dans son ambiguïté. Je garde et protège ce qu'il ya de vitalité en elle. J'écoute ce qu'il y a de besoin ou de désir, voire de convoitise en elle. J'essaie de comprendre, de la comprendre (ce qui n'est pas minimiser les enjeux), de me comprendre. Puis, je pilote ce qui apparaît là vers la vie, sûre que c'est en accord avec la Vie, qui, pourtant, alors ne dit rien, me laisse seule responsable, y compris de mon interprétation.

C'est donc barré d'un trait net qui laisse apparaître ce qu'il y avait, qui ne concède rien, mais ne cache rien non plus. Paix délicieuse... Je suis !